## 矛族和族和疾病疾病疾病疾病疾病疾病疾病病

张洪珠洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪洪**洪** 

## Si...facilement realisable!...



I les efforts de votre Revue pour vous intéresser et vous édifier ne sont pas restés inutiles; si elle a pu contribuer à vous rendre moins lourde la croix de chaque jour ; si elle vous a aidés à devenir meilleurs chrétiens et plus parfaits tertiaires... Si elle vous a parfois apporté la lumière, la force, la consolation, la paix, l'amour de la volonté du bon Dieu, dans ses

54 pages bien pleines...

Si quelques lignes de la Doctrine Spirituelle, si quelque bon exemple de la Chronique, si quelque trait d'édification ou de secours venu d'un Saint du ciel ou d'un juste de cette terre-

vous ont encouragés, éclairés, touchés...

Si en un mot vous l'avez trouvée bonne et pieuse et utile. votre Revue, chers lecteurs, pourquoi ne la feriez-vous pas connaître et lire et aimer ? Pourquoi ne lui procureriez-vous pasau prix d'un petit sacrifice quelques amis nouveaux qu'elle édifierait à leur tour et dont le concours lui permettrait de se rendre de plus en plus aimable et intéressante?

Grâces à Dieu! Depuis 31 ans qu'elle existe, la Revue n'a compté que des amis fidèles ; la mort seule vient lui fermer les portes qui se sont une fois ouvertes à elle. Le nombre de ses: . abonnés a constamment, quoique lentement, augmenté. N'est-ce pas une preuve qu'elle accomplit son œuvre au gré de tous ? N'est-ce pas une assurance pour ceux de nos lecteurs qui voudront travailler à sa diffusion, qu'on ne leur reprocherapas ensuite leurs instances?

Dans le monde entier, il se fait un grand effort pour la diffusion de la bonne lecture. Chers lecteurs que la Revue a édifiés, consolés, encouragés, éclairés, intéressés, entrez dans cemouvement, propagez votre Revue, aidez à sa diffusion. En cette année 1916, efforcez-vous de lui recruter de nouveaux amis. Pourquoi n'abonneriez-vous pas à vos frais un Tertiairepauvre? Voilà un souhait qu'il vous est facile d'accomplir.



Les Canad Nous Edmon deux 1 Montr

je reti reuses en ro à 2 he de 30

Nou survin la vie. déjà d monde ne plus t-on p que là. pied d affreux quanti troncs gueur c nous l